

Duplessis : le temps de la sérénité

PIERRE B. BERTHELOT, *Duplessis est encore en vie*, Québec, Éditions du Septentrion, 2021, 408 pages

Xavier Gélinas

Volume 16, Number 1, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97289ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gélinas, X. (2021). Review of [Duplessis : le temps de la sérénité / PIERRE B. BERTHELOT, *Duplessis est encore en vie*, Québec, Éditions du Septentrion, 2021, 408 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 11–11.

Duplessis: le temps de la sérénité

Xavier Gélinas

Conservateur en histoire politique, Musée canadien de l'histoire

PIERRE B. BERTHELOT

DUPLESSIS EST ENCORE EN VIE
Québec, Éditions du Septentrion,
2021, 408 pages

Soixante ans après la mort de Maurice Duplessis, figure tutélaire de l'Union nationale, premier ministre du Québec pendant 18 ans, le temps est venu de s'interroger sur la mémoire persistante du duplessisme. C'est la tâche à laquelle s'attelle Pierre Berthelot. Comment en sommes-nous arrivés au mythe de la Grande Noirceur? Le mot «mythe» s'entend ici sous ses deux sens: un récit national inspirant – ou plutôt contre-inspirant! – et une fabulation née de fragments du réel, mais agencée par un bricolage suspect.

Pour scruter notre psyché collective, l'auteur suit patiemment la ligne du temps. Il procède avec empathie, sans apriorisme, sans jargon théorique. Manifestement, aucune source ne lui est étrangère. Qu'il s'agisse d'études universitaires, de tracts partisans, d'articles de journaux – débordant du trop convenu Devoir –, de débats parlementaires, d'entrevues à la radio ou à la télévision, de romans ou pièces de théâtre, d'entretiens avec des descendants d'acteurs de l'époque, de mémoires de maîtrise, d'autobiographies de disciples ou de détracteurs du Chef, de fonds d'archives, en français ou en anglais... tout a été compulsé. En prime, la riche iconographie (photos, caricatures, affiches, magazines) plonge les lecteurs dans le contexte historique. Quel labeur!

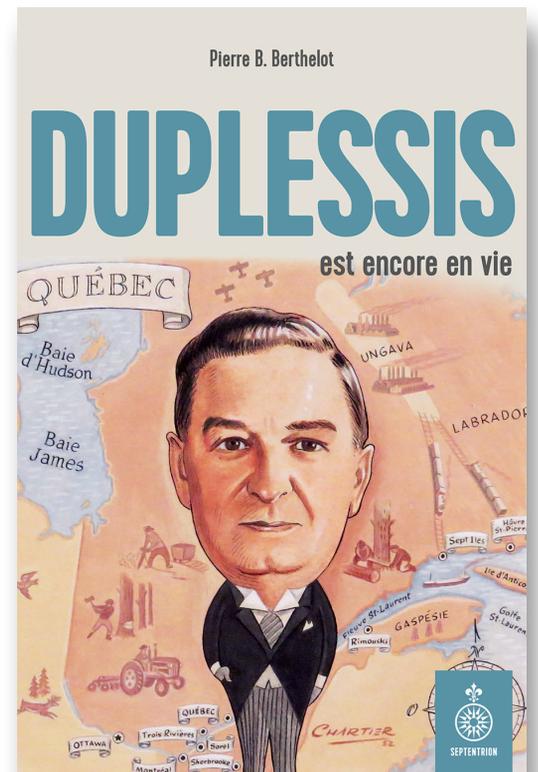
Pierre Berthelot a l'excellente idée de tisser son analyse de l'historiographie avec celle de la mémoire populaire et celle du cheminement de l'Union nationale elle-même, de 1935 jusqu'à sa lente agonie, à la fin des années 1980.

La personnalisation de plus en plus poussée du régime, sous Duplessis, autant dans l'exercice concret du pouvoir que dans le marketing politique, a engendré des effets pervers. À force de tout centrer sur le Chef, son hyperactivité, sa prescience, sa combativité, les stratèges de l'Union nationale contribuent à ce que, l'usure du pouvoir aidant, on en vienne à imputer toutes les insuffisances de la gouverne et de la société québécoise à Duplessis lui-même. Par la suite, le leadership erratique d'Antonio Barrette et du Daniel Johnson des premières années, jumelé au dynamisme du gouvernement Lesage et à

l'esprit émancipateur des années 1960 scellent la situation aux yeux des analystes et d'une majorité du public. Une vulgate s'impose. Duplessis était tout-puissant; il tenait le Québec dans sa main, le broyait plutôt, l'empêchait de s'épanouir. Son nationalisme tenait de la poudre aux yeux, il muselait la libre expression, distribuait les fonds publics à vau-l'eau, piétinait les syndicats et gouvernait comme un marguillier peureux plutôt que comme un chef d'État du XX^e siècle. Tous les faits concrets, chiffrés, appuyés par moult statistiques et témoignages, tous les éléments comparatifs dans le temps et l'espace – entre Taschereau et Duplessis, entre Duplessis et Lesage, entre Duplessis et ses homologues provinciaux canadiens – sont brandis en vain par les défenseurs du Trifluvien: la Grande Noirceur devient une vérité de La Palice.

Fort d'une très abondante documentation, d'une attention soutenue aux aléas de l'opinion publique, d'un recours constant aux faits, Pierre Berthelot invite ses contemporains à réexaminer avec lucidité et sérénité le régime Duplessis. Pour le meilleur souvent, et pour le pire parfois, il incarne le Québec d'antan. La page est tournée, mais il n'est nul besoin de la déchirer.

Cette perception figée est toutefois secouée, dans les années 1970, par trois biographies: celle de Robert Rumilly (1973), celle de Conrad Black (1977) et celle mise à l'écran dans la télé-série Duplessis (1978), dont le scénario est signé Denys Arcand. Berthelot s'attarde avec raison à ces trois œuvres. Figure avunculaire et désintéressée pour Rumilly, dirigeant efficace et astucieux pour Black, habile manœuvrier, mais sincèrement dévoué à son peuple pour Arcand: leur Maurice Duplessis ne correspond pas au Voldemort dépeint par les générations nourries de *Cité libre* puis de *Parti pris*. La scientificité contestable de ces trois biographies a fait en sorte que les positions des chercheurs n'en furent que légèrement modifiées. Pour la population en général, ces œuvres ont permis une relativisation qu'on pourrait présenter ainsi: Duplessis a «fait son possible», il y avait du bon chez lui, mais il fallait que le Québec cessât de marcher dans son sil-



lon. Le climat nationaliste des années 1970 et même le regain d'intérêt pour le patrimoine canadien-français, en artisanat ou en chanson par exemple, concourent à ce sursaut de sympathie.

Dans les quarante dernières années, le passage du temps montre les ratés objectifs de la Révolution tranquille et la cohorte des anti-duplessistes «historiques» s'étiolent. Cela permet une multiplication d'études universitaires qui, sans ériger Duplessis sur un piédestal, nuancent le regard. C'est ainsi qu'E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, suivis de Michael Gauvreau et d'Alexandre Dumas, contestent la caricature d'une Église des années 1940-1950 vue comme un roc réactionnaire et inféodé au régime unioniste. Les Bourque, Duchastel et Beauchemin font ressortir un libéralisme classique qui leur paraît évident chez Duplessis. Pour leur part, les Durocher, Linteau, Robert et Ricard, auteurs de *l'Histoire du Québec contemporain*, y insistent: le Québec actuel n'est pas né en 1960; notre société était «normale» depuis longtemps. Un réexamen analogue se déploie sur le terrain économique grâce aux travaux de Vincent Geloso. Qu'à cela ne tienne: ces avancées savantes, sans percolation dans la mentalité collective, n'éraflent guère la légende noire entourant le Chef et ses œuvres.

Fort d'une très abondante documentation, d'une attention soutenue aux aléas de l'opinion publique, d'un recours constant aux faits, Pierre Berthelot invite ses contemporains à réexaminer avec lucidité et sérénité le régime Duplessis. Pour le meilleur souvent, et pour le pire parfois, il incarne le Québec d'antan. La page est tournée, mais il n'est nul besoin de la déchirer. ♦